

Chapitre 1

La ville triste

Même en y réfléchissant longtemps, ce serait difficile de trouver sur terre une ville plus triste et plus ennuyeuse que celle où j'ai grandi. C'est bien simple : il n'y avait absolument rien à faire ni rien à voir à Caille-lès-Melons. Sauf peut-être pour ceux qui aiment vraiment beaucoup lire ! Eux, oui, ils adoraient cet endroit. Des livres, il y en avait à Caille ! Sur les murs des maisons, sur le pave des rues, sur les trottoirs. Les ponts étaient en livres, les bancs, les lampadaires... Même les arbres étaient en livres avec de faux oiseaux sculptés posés sur leurs fausses branches étaient en livres ! Livre, livre, livre ! Encore des livres, rien que des livres ! C'était une obsession chez moi. Les gens se levaient, mangeant et dormaient en y pensant constamment mais vraiment constamment. Ils y pensaient même en allant aux toilettes. Ils pensaient constamment à ces petits morceaux de papier. Toute la journée, ils construisaient des choses avec, et quand il n'y avait plus rien à construire, ils en faisaient des tas aux quatre coins des rues. Au cas où ça servirait un jour... Des montagnes de livres s'agglutinaient et noircissaient sous la fumée de la bibliothèque qui ne s'éteignait jamais ; même pas le dimanche. D'ailleurs, il n'y avait pas de dimanche. C'était tous les jours lundi.

À écouter le maire, qui était aussi le directeur de la bibliothèque, le monde entier nous envoyait nos livres. Et le monde, il fallait lui donner ce qu'il demandait. Alors on écrivait, on dessinait, on collait, on entassait et avec ce qu'il restait, on

chargeait des camions qui partaient le matin et revenaient le soir entièrement vides et prêts à être remplis aussitôt. De temps en temps, je montais tout en haut de ces gros tas de papier multicolores pour les regarder s'en aller à travers les grandes portes qu' on n'ouvrait rien que pour eux. C'était l'occasion rêvée pour voir si, de l'autre côté des murs de la ville, le reste du monde était moins triste et moins fade. Mais je n'y voyais jamais grande chose. A part un désert de poussière et des traces de roues dans la terre. J'en étais venu à cette conclusion : j'habitais au milieu de rien. Et ce n'était vraiment pas drôle. Rien n'était drôle à Caille-lès-Melons. Personne ne riait. La dernière fois que j'avais vu quelqu'un sourire, c'était le jour de l'anniversaire de ma petite voisine . Elle venait d'avoir six ans. Elle m'avait appelé en hurlant depuis son balcon :

- Milo! Milo! Regarde ce que z'ai eu pour mon anniversaire ! elle zozotait un peu parce qu'elle s'était servie trop longtemps de sa tétine en papier quand elle était bébé, ça lui avait écarté le palais ou quelque chose comme ça. Elle était tout heureuse de me montrer ses cadeaux : une petite plume pour écrire comme son papa et un paquet de feuilles de papier pour fabriquer des livres magnifiques. C'était surtout la plume qui lui plaisait Tous les enfant de Caille en reçoivent un à cet âge-là, avec un paquet d'encre, des couvertures de livre ou un jeu de dés en papier; ça voulait dire qu'elle était grande. C'est qu'elle était belle, sa plume , mais ce qui m'a impressionné surtout c'était son visage. Sa bouche s'étirait vers le haut, ce qui n'arrivait jamais à personne , et ses yeux s'éclairaient. Quand on n'a pas l'habitude de voir quelqu'un sourire, je vous

assure que ça fait bizarre ! Le plus extraordinaire, c'est qu'à force de la voir gesticuler sur son balcon, je me sentais aussi heureux qu'elle et que sans m'en rendre compte, j'ai souri moi aussi. Oh, ça n'a pas duré longtemps, quelques secondes, jusqu'à ce que son père lui demande de rentrer. Mais ça m'a marqué. Malheureusement, l'année d'après, quand elle a reçu sa machine à écrire pour jouer à la bibliothèque, ma petite voisine était déjà blasée comme tous les autres. Il ne se passait donc jamais rien d'extraordinaire chez moi. Jusqu'à ce qu'un jour, derrière la file de camions qui rentraient par la grande porte, ne débarque un marchand sur son tapis roulant. Oui, roulant. Et ce que ce marchand a apporté en ville a transformé tout le monde ...

Texte de Nathan